

This material may be protected by copyright law. (Title 17
U.S. Code)

Georgetown University ILL



ILLiad TN: 207074

Borrower: XAV

Lending String: *DGU,DGU,XII,XII

Patron: TAN, JONATHAN Y

Journal Title: Spiritus. (Hors Serie - Ad Gentes 40 ans apres)

Volume: Issue:

Month/Year: 2005**Pages:** 147-57

Article Author:

Article Title: Tan. 'Missio inter gentes'

Imprint: [Paris, Spiritus] 1959 9999

ILL Number: 43650172



Call #: 266.05 SPI

Location: LAU Woodstock Per

ARIEL

Charge

Maxcost: 25.00IFM

Shipping Address:

Xavier University Library

Document Delivery, 3 Academic Mall

3800 Victory Pkwy.

Cincinnati OH 45207-5211

Fax: 513-745-1932

Ariel: 192.153.34.31

JUN 19 2008

THIS MATERIAL MAY BE PROTECTED BY
COPYRIGHT LAW (TITLE 17 U.S. CODE)

quelque sorte le sacrement – c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* 1). Un sacrement est un sûr moyen de grâce, mais pas le seul moyen de grâce. Le sacrement est également différent de ce dont il est le signe, ce qui est appelé « *res* » ou « *chose* » par les théologiens scolastiques. La grâce ou « *res* » est plus large que le sacrement. L'Église peut avoir la plénitude des moyens de salut. Mais les hommes peuvent avoir accès au salut sans devenir membres de l'Église (visible). Il faut certes proclamer l'Église et en être témoins, non pas comme le moyen exclusif du salut, mais bien comme son sacrement.

Conclusion

La tension entre la mission de Dieu et planter l'Église comme processus et but de la mission qui se trouve en *Ad Gentes* n'a pas encore été surmontée dans la réflexion théologique 40 ans après. Quelquefois cela semble être une tension entre dialogue et annonce. À d'autres moments cela peut apparaître comme une discussion entre l'autorité centrale et les Églises d'Asie. Beaucoup pensent que le document *Dominus Iesus* était dirigé contre les théologiens asiatiques. La tension se trouve aussi entre ceux qui vivent constamment avec les croyants des autres religions et ceux qui n'ont pas ce contact. Au moment de la publication du document post-synodal, *Ecclesia in Asia*, à New-Delhi en 1999, tandis que le pape Jean-Paul II parlait de proclamer Jésus Christ et espérait que durant le troisième millénaire l'Asie deviendrait chrétienne, le cardinal Julius Darnaamadja d'Indonésie répondait en disant: « Oui, c'est vrai qu'il n'y a pas d'évangélisation authentique sans l'annonce de Jésus Christ, sauveur de tout le genre humain. Mais pour l'Asie, il n'y aura pas d'évangélisation complète s'il n'y a pas de dialogue avec les autres religions et cultures.¹⁵ » La tension est toujours là, bien vivante. Espérons qu'elle sera créative.

Michael Amaladoss
mamaladoss@hotmail.com

¹⁵ J. Darnaamadja, « A New Way of Being Church in Asia », *Vedajyoti Journal of Theological Reflection* 63 (1999) 891.

Mission « Inter Gentes »

Jonathan Y. Tan

Sino-malaisien, Jonathan Y. Tan est laïc. Théologien, il enseigne à la faculté de Théologie de l'université Xavier, à Cincinnati, dans l'Ohio, aux États-Unis.

Romancée depuis des milliers d'années par des légendes exotiques et des récits de voyageurs, l'Asie, lieu de naissance de la plupart des civilisations anciennes et des religions du monde, est un continent béni par des communautés exubérantes, riche de son kaléidoscope bariolé de cultures, religions et philosophies, dont beaucoup sont plus anciennes que le christianisme. Alors que les deux tiers environ de la population mondiale vivent en Asie, elle demeure néanmoins le continent ayant la plus petite population chrétienne, malgré presque deux millénaires d'activité missionnaire. Au commencement du troisième millénaire chrétien, les chrétiens ne représentent qu'environ 4 % de la population totale de l'Asie, et les seuls Pays asiatiques ayant une population chrétienne significative sont les Philippines, la Corée du Sud et le Timor-Oriental.

Le plus grand défi concernant l'accomplissement de la mission chrétienne en Asie est la question de la diversité et de la pluralité religieuse de l'environnement asiatique et de sa population. Le théologien américano-vietnamien Peter Phan, a tout à fait raison de dire que « c'est en Asie que la question du pluralisme religieux est littéralement une question de vie ou de mort » et, de façon plus importante que « l'avenir de l'équilibre du christianisme en Asie dépend de la façon dont le pluralisme

est compris et vécu¹. En paraphrasant Phan, on peut dire que si les chrétiens asiatiques veulent « prendre au sérieux leur identité asiatique comme le cadre qui conditionne le fait qu'ils sont chrétiens² », ils ne doivent pas considérer cette diversité et ce pluralisme comme les termes d'un problème à supprimer mais comme une chance de vivre et de travailler avec des croyants d'autres religions qui sont leurs familles, voisins, amis et collègues, partageant avec eux joies et souffrances, bénédictions et malheurs de la vie quotidienne. Alors que Jean Paul II fait part de l'importance des accomplissements de la prière interreligieuse et du dialogue à Assise, les chrétiens asiatiques vivent dans une situation permanente du type d'Assise. Tandis que le pape peut inviter des représentants d'autres religions à Assise pour la prière et le dialogue, les chrétiens asiatiques vivent au milieu de croyants d'autres religions, s'engageant dans un dialogue vivant permanent du style d'Assise avec leurs voisins asiatiques.

En conséquence, l'environnement asiatique, avec son abondante diversité et sa pluralité de religions, de cultures et de visions philosophiques du monde, nécessite une approche spécifiquement asiatique de la proclamation de l'Évangile, qui soit sensible à cette diversité et ce pluralisme. De fait, la Fédération des Conférences Épiscopales d'Asie (FABC)³ a systématiquement cherché à ce que l'Évangile chrétien et les Églises locales fassent vraiment partie de la diversité et du pluralisme religieux du Sitz-im-Leben asiatique. Dans ses documents officiels⁴, la FABC considère le pluralisme religieux non pas comme un défi à affronter ou surpasser, mais comme ce qui définit le paysage asiatique. Dans cette ligne, la Première Assemblée plénière de la FABC, a reconnu que les grandes traditions religieuses de l'Asie sont :

- ¹ Phan a fait ces remarques dans sa recension de *Introducing Theologies of religion*, voir *Horizons*, (2003) p.117.
- ² Cette expression est de Peter C. Phan : « Ecclesia in Asia : Challenges for Asian Christianity », *East Asian Pastoral Review* 37 (2000) p.218.
- ³ La FABC est une Fédération internationale des Conférences épiscopales d'Asie qui regroupe 24 pays. Elle a débuté en novembre 1970 pendant la visite de Paul VI à Manille.
- ⁴ Sauf indications contraires, les documents officiels de la FABC sont extraits de 3 volumes *For all the peoples of Asia* : Federation of Asian Bishops Conferences. Documents from 1970 to 2001, ci-dessous appelés *FAPA I, II et III*.

« des éléments positifs et significatifs dans le système du dessein et du salut de Dieu. En elles, nous reconnaissons et respectons de profondes significations et valeurs spirituelles et éthiques. Au cours de nombreux siècles, elles ont été le trésor de l'expérience religieuse de nos ancêtres, à partir duquel nos contemporains ne cessent de puiser force et lumière. Elles ont été (et continuent d'être) l'expression authentique des aspirations les plus nobles de leurs cœurs, et le foyer de leurs contemplations et prières. Elles ont aidé à modeler les histoires et cultures de nos nations⁵ ».

Selon le théologien indien Michael Amaladoss, les évêques d'Asie sont tout à fait à l'aise dans la diversité et le pluralisme religieux parce qu'ils ont « une expérience vivante des autres religions⁶ ». Ayant grandi immergés et baignés dans cette diversité, ils reconnaissent qu'en fait beaucoup de chrétiens ont des parents, des amis et des voisins non chrétiens.

Les évêques ont aussi l'expérience directe des communalistes et des fondamentalistes fanatiques qui, non seulement rejettent le pluralisme et la diversité, mais cherchent aussi à imposer leur vision comme étant la norme par la coercition et la violence. Les conversions forcées des chrétiens dans nombre de régions d'Asie, le conflit islamo-chrétien qui couve dans bien des régions d'Indonésie et les fortes restrictions pesant sur les chrétiens et leur liberté d'association sont graves dans la conscience de ces évêques asiatiques. Ironiquement, sans le pluralisme et la diversité, il n'y a pas de place pour l'Évangile chrétien en Asie, continent dominé par les principales religions du monde. En d'autres termes, les évêques de la FABC reconnaissent que la diversité culturelle et le pluralisme religieux reposent au cœur de l'identité asiatique, c'est-à-dire qu'il n'est pas question de se débarrasser de la diversité et de la pluralité mais de « s'en réjouir et de les promouvoir⁷ ».

Peut-être le néologisme « *missio inter gentes* », une expression

⁵ FABC 1, art 14.

⁶ Michael Amaladoss, « The challenges of Mission today » in *Trends in Mission : Towards the Third Millennium*, éd. William Jenkinson and Helene O'Sullivan (Maryknoll, Orbis 1991)

⁷ FAPA, vol I, p.321.

initialement proposée par William Burrows⁸, est-il un terme approprié pour définir la stratégie du concept de mission de la FABC, cherchant à articuler un nouveau paradigme pour la mission chrétienne en Asie. Selon Burrows, la mission chrétienne en Asie est déjà principalement entre les mains des Asiatiques et se définit mieux comme *missio inter gentes* que comme *missio ad gentes*. Pour argumenter ce changement de paradigme, il met en avant les cinq propositions suivantes :

1. Les catholiques d'Asie sont dans un processus qu'on peut regarder comme celui de traduire l'Évangile ou d'incarner le Christ en Asie par la force douce, aimante et persuasive de l'Esprit.
2. La plupart des chrétiens, y compris des catholiques de droite, de gauche et du centre, considèrent les traditions religieuses de l'Asie non pas comme mauvaises ou démoniaques, mais comme le véhicule de la rencontre salvifique de Dieu pour leurs adhérents.
3. Batre en brèche la perception que le christianisme est un produit importé d'Europe ou d'Amérique du Nord reste la chose la plus importante pour le travail d'évangélisation en Asie. Si l'accusation d'être « produit d'importation étrangère » ne peut être surmontée, le christianisme n'a pas d'avenir en Asie.
4. Le paradigme de *missio inter gentes* appréhende le travail de la mission chrétienne dans un contexte pluri-religieux comme étant celui de proclamer le Royaume de Dieu et de préparer le monde à sa venue. Il considère que la réconciliation des contradictions de ce monde est d'ordre eschatologique ; elle apportera l'unité non pas entre les *religions* mais entre les personnes croyantes. Dans le contexte asiatique de diversité et de pluralité religieuse, ce paradigme reconnaît que l'unité religieuse de l'humanité sera un accomplissement *eschatologique* et que l'esprit y est actif dans les autres voies religieuses.

⁸ Le terme *missio inter gentes* a été initialement proposé par William R Burrows dans sa réponse à la conférence de Michael Amaladoss : « Le pluralisme des religions et la proclamation de Jésus Christ dans le contexte de l'Asie », à la 56^e convention annuelle de la Société Théologique catholique d'Amérique (CTSA) Voir CTSA *Proceedings* 56 (2001), p.1 à 20.

5. Le paradigme de *missio inter gentes* propose une nouvelle forme d'activité missionnaire qui considère les autres religions du monde non pas comme des rivales ou des ennemies à vaincre, mais comme des alliées potentielles avec qui *collaborer et travailler* contre les ennemis communs : toutes les formes du mal, l'attachement à l'argent et au pouvoir, l'égoïsme, l'exploitation ainsi que toutes les structures sociales, culturelles et politiques qui les soutiennent.

Bien que la FABC n'ait pas utilisé l'expression « *missio inter gentes* » pour décrire sa stratégie missionnaire, il nous semble que cette expression illustre au mieux ce que la FABC espère accomplir en Asie. En effet, une étude de ses publications révèle qu'elle a régulièrement cherché à entreprendre une *missio inter gentes* même si elle n'a pas utilisé ce terme. D'une part, des générations de missionnaires chrétiens européens ont tranquillement assumé que ce n'était qu'une question de temps et qu'ils gagneraient l'Asie au Christ⁹. D'autre part beaucoup de nos contemporains chrétiens d'Asie se sentiraient mal à l'aise devant cette perspective, simpliste et triomphaliste, de la complète disparition des grandes religions du monde, comme si le « grand envoi missionnaire » de Jésus Christ devait aboutir au « grand monopole » du christianisme. En fait les grandes religions du monde, Islam, Hindouisme et Bouddhisme ont trouvé une nouvelle jeunesse et s'affirment clairement dans toute l'Asie post-coloniale. Il n'est donc pas surprenant que la FABC reconnaisse que le christianisme ne s'imposera jamais en Asie de la façon dont la Chrétienté s'est imposée dans l'Europe médiévale, mais aussi que l'Évangile doit être vraiment enraciné dans l'environnement asiatique s'il veut survivre et se développer.

De plus il se peut que l'image traditionnelle de la mission « envoi à l'extérieur » ne soit plus utile, non seulement parce

⁹ Il n'y a pas si longtemps, en 1910, tous les délégués de la Conférence missionnaire mondiale d'Edimbourg qui avait prédit avec audace et optimisme que le monde serait évangélisé durant cette génération, étaient d'accord pour dire que « lorsque la Seigneurie du Christ sera reconnue, les autres religions disparaîtront ». « le temps viendra où Shiva et Vishnu n'auront pas plus d'adorateurs que n'en ont aujourd'hui Zeus et Apollon ». Voir Stephen Neill, *A History of Christian Mission*, 2^e édition revue par Owen Chadwick (Hardmondsworth, England, Penguin, 1990, p 418.)

que, selon les paroles de Donald Dorr, elle est « si étroitement associée à un modèle d'Église purement institutionnel et hiérarchique », mais aussi parce qu'elle « suggère que la mission est une activité à sens unique, tenant peu ou pas compte de la présence antérieure de l'activité de Dieu dans le monde, dans les religions mondiales, dans les religions primitives et dans le monde séculier¹⁰ ». La FABC a reconnu cette difficulté depuis le tout début quand elle a opté pour, et régulièrement mis l'accent sur, le triple dialogue avec les cultures, les religions asiatiques et les pauvres, comme son approche préférée pour la mission.

De cette manière la FABC révèle qu'elle estime l'amitié et la confiance, les aspects relationnels et l'établissement de relations, le dialogue et le consensus, ainsi que la solidarité et l'harmonie, comme des éléments constitutifs de la tâche même de la mission chrétienne en Asie. Parce que son approche de la mission se focalise sur l'immersion de l'Évangile et des Églises locales dans les réalités de l'Asie, en s'engageant au service de la vie en solidarité avec les peuples asiatiques, on peut parler d'une *missio inter gentes*, mission parmi les peuples de l'Asie. Plutôt que de proclamer « vers » les nations (*missio ad gentes*) dans l'espoir de leur faire abandonner leur religion au profit de l'Évangile chrétien, la FABC a choisi un paradigme pour la mission qui cherche à « immerger » les Églises locales dans le milieu asiatique, divers et pluriel, en partageant la vie de façon solidaire avec les peuples d'Asie et en se mettant au service de la vie, comme Jésus l'a fait (*missio inter gentes*)¹¹.

Depuis le tout début, la FABC rejette la supposition que l'Asie était une « *tabula rasa* » concernant l'histoire du salut et aussi

¹⁰ Donald Dorr, *Mission in Today's World*, (Maryknoll Orbis 2000), p. 189.

¹¹ Comme l'explique la 6^e Assemblée Plénière de la FABC : « Comme Jésus, nous devons planter nos tentes au milieu de l'humanité entière en construisant un monde meilleur, mais particulièrement parmi les hommes qui souffrent et les pauvres, les marginaux et les opprimés de l'Asie. En profonde solidarité avec l'humanité souffrante, et conduits par l'Esprit de vie, nous devons nous immerger dans les cultures de la pauvreté et du dénuement de l'Asie. C'est de leurs profondeurs que montent les aspirations, les plus poignantes et les plus exaltantes vers l'amour et la vie. Le fait d'être au service de la vie appelle à la communion avec l'ensemble des femmes et des hommes en recherche ou qui combattent pour la vie, sur le chemin de la solidarité de Jésus avec l'humanité. »

toute tentative de reléguer les traditions religieuses asiatiques dans la « poubelle » de la théologie du fait de certaines suppositions relatives à leur incapacité à être le véhicule de la révélation personnelle de Dieu. De plus, la FABC souligne que les communautés chrétiennes d'Asie ne doivent pas seulement « écouter l'Esprit à l'œuvre dans les nombreuses communautés de croyants qui vivent et font l'expérience de leur propre foi, qui partagent et pratiquent dans leur propre tradition religieuse, sociale et culturelle », mais aussi qu'elles doivent « accompagner "en tant que" communautés évangéliques » ces autres communautés dans un pèlerinage commun vers le but ultime, dans une quête sans répit de l'Absolu » et ainsi être « profondément en accord avec l'œuvre de l'Esprit dans la symphonie de la communion asiatique¹² ».

Clairement l'appel de la FABC aux Églises asiatiques en vue de marcher dans un « pèlerinage commun » et de discerner l'Esprit à l'œuvre dans les peuples asiatiques avec leurs cultures et religions diverses et anciennes, illustre sa vision de la *missio inter gentes* orientée vers l'avenir. Sur cette base, la FABC est capable de dire qu'elle entre dans le mouvement à travers toute l'Asie « parmi les peuples de croyances diverses pour briser les barrières traditionnelles de division et d'hostilité, et par leur initiative d'aller à la rencontre des autres croyants dans un esprit d'amour, d'amitié, d'harmonie et de collaboration » et, ce qui est plus important, « en discernant la main de Dieu dans tous ces mouvements, aspirations et initiatives¹³ ».

En s'appuyant sur la Déclaration finale de sa Cinquième Assemblée plénière (Bandung, 1990) la FABC explique que la tâche de la mission chrétienne en Asie consiste avant tout « à être avec les populations, à répondre à leurs besoins, avec une sensibilité à la présence de Dieu dans les cultures et autres traditions religieuses, et à témoigner des valeurs du Royaume de Dieu par la présence, la solidarité, le partage et la parole. » Ainsi donc « la mission prendra le sens d'un dialogue avec les pauvres de l'Asie, avec ses cultures locales, et avec ses autres traditions religieuses¹⁴ ». Alors que la FABC affirme que « la proclamation de Jésus Christ

¹² FABC 3, art 8.2.

¹³ FAPA I, p.318-319.

¹⁴ FABC 5, art 3, 1.2.

est le centre et l'élément essentiel de l'évangélisation », elle explique néanmoins ce que cette proclamation signifie :

« Tout d'abord, le témoignage des chrétiens et des communautés chrétiennes sur les valeurs du Royaume de Dieu, une *proclamation par les actions chrétiennes*. Pour les chrétiens en Asie, proclamer le Christ signifie avant tout vivre comme lui parmi nos proches qui ont d'autres croyances et convictions, et agir comme il l'a fait par la puissance de sa grâce. La proclamation par le dialogue et l'action — ceci est le premier appel lancé aux Églises d'Asie¹⁵. »

Pour la FABC, cette approche non triomphaliste et non conflictuelle de la *missio inter gentes* est nécessaire parce que l'Asie est un continent « marqué par la diversité et déchiré par les conflits », et, en conséquence, « l'Église doit d'une certaine manière être un sacrement — un signe visible et un instrument de l'unité et de l'harmonie¹⁶ ». Comme l'explique le même document, les communautés chrétiennes « doivent vivre en toute fraternité, comme de vrais partenaires avec tous les Asiatiques lorsqu'ils prient, travaillent, luttent et souffrent pour une vie plus humaine, et lorsqu'ils sont en quête du sens de la vie et du progrès humains », parce que « la personne humaine créée dans le Christ, rachetée par le Christ et réunifiée avec elle-même par le Christ, est la voie pour l'Église, qui doit marcher à ses côtés avec lui ou elle dans la solidarité humaine¹⁷ ».

À la sixième Assemblée Plénière de la FABC (Manille, 1995), la FABC développe la « déclaration de Bandung » de 1990, en l'enracinant dans l'idéal si essentiellement asiatique de l'harmonie au sein de la diversité pluraliste. Ainsi la FABC parle « d'une vision de l'unité dans la diversité, une communion de vie parmi des peuples divers » qui caractérise la riche diversité des anciennes cultures asiatiques et des croyances pour étayer sa propre « vision de la vie totale, vie qui est accomplie et confiée à tous et à toute communauté humaine, sans considération de genre, de croyance ou culture, de classe ou de couleur ». Dans cet esprit, la FABC parle « d'une vie *intégrale et digne*, d'une vie de *compassion* envers les multitudes, particulièrement

envers les pauvres et ceux qui sont dans le besoin », tout comme « d'une vie *solidaire* à l'égard de toute forme de vie, et d'une vie de *bienveillante attention* à l'égard de la terre ». Comme elle l'explique, cette vision de la vie est enracinée dans « le sens asiatique respectueux du mystère et du sacré, une spiritualité qui considère que la vie est sacrée et découvre la transcendence et ses bienfaits », qui alimentent « l'intériorité profonde qui conduit les peuples à faire l'expérience de l'harmonie et de la Paix intérieure, et imprègne d'éthique toute la création¹⁸ ». C'est alors que l'on trouve une autre caractéristique de la *missio inter gentes* : une approche globale dans l'action de la mission chrétienne qui reconnaît, vénère et enracine le message de l'Évangile dans le « sens asiatique respectueux du mystère et du sacré ».

L'articulation la plus claire de la vision d'une *missio inter gentes* se trouve peut-être dans la Déclaration finale de la septième assemblée plénière de la FABC (Samphran, 2000). Les évêques réitérent ce qui a été affirmé cinq ans plus tôt à Manille — la FABC est vouée à « l'émergence du caractère asiatique (*asianness*) de l'Église en Asie » et affirme que « l'Église doit être une incarnation de la vision asiatique et des valeurs de la vie, particulièrement l'intériorité et l'harmonie, une approche globale et inclusive de toute forme de vie ». De façon plus significative, la FABC est convaincue que ce caractère asiatique (*asianness*) de l'Église est un présent particulier que le monde attend « et explique que le monde entier a besoin d'un paradigme global pour relever les défis de la vie. » « Avec tous les Asiatiques, l'Église, une toute petite minorité dans cet immense continent, doit apporter une contribution particulière, et cette contribution est la tâche de l'Église tout entière en Asie ». De plus, la FABC réitère que « les moyens d'évangélisation et de service au nom du Christ les plus efficaces ont toujours été et continuent d'être le *témoignage de vie* », et c'est seulement par un tel témoignage que « les peuples asiatiques reconnaîtront l'Évangile que nous annonçons lorsqu'ils voient dans notre vie la transparence du message de Jésus et la figure exaltante et bienfaisante d'hommes et de femmes immergés en Dieu¹⁹ ».

¹⁵ FABC 5, art 4, 1.

¹⁶ FABC 5, art 4, 2.

¹⁷ FABC 5, art 6, 2.

¹⁸ FABC 6, art 6, 10.

¹⁹ Toutes les citations de ce paragraphe proviennent de la 7^e Assemblée.

En conclusion, peut-être pouvons nous énoncer les cinq propositions suivantes au sujet de l'approche missiologique de la FABC :

1. La théologie de la mission de la FABC part de l'expérience de vie et des autres défis provenant de la rencontre constante des chrétiens d'Asie avec les réalités contemporaines spécifiques du contexte asiatique. Pour la FABC, les missionnaires ne sont pas appelés à conquérir le monde asiatique au nom d'un Christ vainqueur, ni à construire une Chrétienté triomphante sur le sol asiatique, mais à servir en donnant d'eux-mêmes et en apportant la vie et l'espoir du Royaume de Dieu dans un monde assailli par tant de défis et de problèmes. La FABC accepte que l'Église asiatique soit toujours un « petit troupeau » dans l'univers des diverses religions et cultures d'une Asie pluraliste. En conséquence, la tâche de la mission chrétienne est de transformer et de réduire les fractures des cultures et des réalités asiatiques.

2. La FABC considère l'histoire du salut du continent asiatique comme incarnée dans l'histoire, les cultures, les religions, les défis et les aspirations de ses peuples. Pour elle, l'histoire du salut n'a pas commencé avec la venue du christianisme en Asie. Bien plutôt, elle reconnaît la présence et l'activité salvifique du Père et de l'Esprit au sein et à travers les traditions religieuses asiatiques qui précéderont la venue du christianisme en Asie et qui se perpétuent en tant que partie intégrante de son histoire religieuse

3. La raison d'être de cette vision de la mission est la façon dont Jésus voyait sa propre mission qui était d'amener le Royaume de Dieu *parmi* son peuple. Suivant l'exemple de Jésus, la FABC pense que l'Église est au service du Royaume de Dieu et que donc les chrétiens d'Asie sont appelés à apporter leur contribution aux cultures asiatiques, aux religions et aux défis socio-économiques, même si ces cultures, religions et sociétés ne deviennent pas chrétiennes sur le plan institutionnel.

4. La FABC conçoit aussi la mission de l'Église comme inspirée par l'activité *antérieure* de Dieu dans le monde, à travers les missions du Père et de l'Esprit. En ce qui concerne la FABC, les profondes fondations sociologiques des religions et philoso-

phies qui ont inspiré des multitudes d'Asiatiques sont toutes inspirées par l'Esprit Saint, œuvrant hors des limites de l'Église institutionnelle.

5. Le type de mission préféré de la FABC, en tant que triple dialogue avec les peuples asiatiques dans la plénitude de leurs myriades de cultures, de religions et de pauvreté extrême, aussi bien que dans l'avènement du Royaume de Dieu en tant que principal objectif de la mission, indique une stratégie missionnaire qui est orientée parmi (*inter*) les peuples asiatiques — par essence une *missio inter gentes*. L'inculturation, le dialogue et la libération humaine sont des dimensions intégrales de la mission et non une simple pré-évangélisation. Ici il ne s'agit pas seulement des réalités socioreligieuses asiatiques qui peuvent être enrichies par le christianisme, mais aussi du christianisme qui peut être enrichi par les réalités socioreligieuses asiatiques.

Jonathan Y. Tan
Tan@xavier.edu